

Anna Bochnakowa, *Le Bon Français de la fin du xxe siècle. Chroniques du « Figaro » (1996-2000)*, Cracovie, Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellonskiego, 2005
M. Gilles Philippe

Citer ce document / Cite this document :

Philippe Gilles. Anna Bochnakowa, *Le Bon Français de la fin du xxe siècle. Chroniques du « Figaro » (1996-2000)*, Cracovie, Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellonskiego, 2005. In: L'Information Grammaticale, N. 111, 2006. p. 54.

http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_2006_num_111_1_3855_t14_0054_0000_1

Document généré le 15/12/2015

COMPTES RENDUS

Anna BOCHNAKOWA, *Le Bon Français de la fin du xxe siècle. Chroniques du « Figaro » (1996-2000)*, Cracovie, Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellonskiego, 2005, 158 pages.

De la création de la rubrique en septembre 1996 jusqu'au mois de décembre 2000, une trentaine d'auteurs ont rédigé les quelque 1200 billets de la chronique « Le bon français » du *Figaro*. Parce que le nombre des rédacteurs neutralise les préoccupations individuelles, parce que la variété des signatures (écrivains, journalistes, universitaires...) fait varier les postures institutionnelles, ce corpus ouvre des perspectives privilégiées sur l'imaginaire contemporain de la langue française. On comprend donc qu'Anna Bochnakowa ait pu y voir un matériel de premier ordre pour faire apparaître une « image raisonnée du français de la fin du xxe siècle ».

La synthèse qu'elle en propose part d'un rapide bilan théorique sur les notions de norme et d'usage, les reformulations actuelles de la thématique de la « crise du français » et le genre des chroniques de langue. Mais elle est, pour l'essentiel, constituée d'échantillons classés, illustrant les divers aspects de la langue commentés par les chroniqueurs. On voit revenir, sans surprise, des questions comme celles de l'accent circonflexe, des jargons administratifs, des tics médiatiques, etc. Quelques pages récapitulatives font surgir de saisissantes données statistiques. On remarque, tout d'abord, que les questions de lexique dominent très largement (vogue des euphémismes et des affixations en tout genre, féminisation des titres, néologismes, emprunts, dérivation sémantique, etc.). À peine 10 % des chroniques sont consacrées à des questions de correction grammaticale et le problème des tours interrogatifs est, de loin, le mieux représenté ; l'auteur du livre ne mentionne ainsi aucun fait de « français avancé » (dislocations multiples, décumul du relatif, etc.) et l'on comprend que la langue décrite ou corrigée par les chroniqueurs est celle des lecteurs du journal. Quant au souci orthographique, il semble en net recul (2 % des rubriques) et est largement dépassé par l'intérêt pour les faits de prononciation (5 %), ce qui s'explique sans doute moins par la sortie de la culture de l'écrit que par l'épuisement du débat lors des polémiques qui entourèrent le projet de réforme de 1990. Ce rapide tour d'horizon se complète d'une précieuse liste du millier de chroniques recensées, d'un index des items lexicaux mentionnés dans l'ouvrage et d'une très utile bibliographie, assez complète pour les sources primaires, inévitablement lacunaire sur les travaux consacrés au discours normatif (on pense, par exemple, au livre qu'Alain Berrendonner fit paraître en 1982).

Sans doute, les conclusions de l'étude seraient-elles plus fortes si le corpus décrit était ouvert à des comparaisons. En diachronie, on verrait, par exemple, que la question du subjonctif, qui préoccupait tant les chroniqueurs du début du xxe siècle, n'intéresse plus leurs héritiers. En synchronie, on pourrait nuancer certaines conclusions que le corpus semble appeler : la moindre inquiétude envers les anglo-américanisms n'est, sans doute, qu'un effet local : on s'en apercevrait en prenant en considération le dossier « Sur la langue française » que *Le Figaro* avait publié en février 1996, à l'orée (et peut-être même à l'origine) du corpus.

Le livre d'Anna Bochnakowa recense les thématiques privilégiées par les chroniqueurs sans les commenter d'un point de vue linguistique. On doit donc à la fois saluer la modestie d'un propos qui a l'objectivité du descriptif et la regretter, car le corpus d'appui constitue, de toute évidence, un document d'un grand intérêt pour l'étude de la conscience épilinguistique

de la fin du xxe siècle. Outre les vertus du panorama et d'intéressantes remarques ponctuelles (sur la couleur pédagogique que prend le purisme des années 1990 ; sur la prudence et le malaise qui accompagnent aujourd'hui tout jugement normatif, etc.), cet ouvrage a cependant le grand mérite de faire apparaître la complexité des questions que posent les chroniques de langue : le modèle séquentiel du genre, la légitimation du discours normatif, la possibilité d'un discours non technique sur des questions qui le sont, etc. Cette petite synthèse remplit donc bien la mission première qu'elle se fixe : moins l'analyse d'un genre journalistique ou de données langagières que la collecte de matériaux pour l'histoire du français en son état le plus contemporain.

Gilles PHILIPPE, Université Stendhal Grenoble 3

La Langue, le style, le sens. Études offertes à Anne-Marie Garagnon, C. BADIOU-MONFERRAN, F. CALAS, J. PIAT, C. REGGIANI éd., Paris, L'Improviste, 2005, 384 pages.

Anne-Marie Garagnon quitte l'université Paris IV-Sorbonne, où elle a enseigné durant plus de trente ans, en tant que maître de conférence à l'UFR de Langue Française. À l'occasion de son départ, ses amis et disciples lui offrent ce recueil d'hommages, qui fait la démonstration de la variété des vocations qu'elle a régulièrement suscitées ; comme le suggère le titre, les trente-trois contributions se situent au sein d'un large éventail qui s'étend des perspectives syntaxiques aux préoccupations esthétiques, en gardant toujours le souci de la portée herméneutique de l'observation des faits de langue et de discours. En cela, elles offrent un panorama critique des recherches actuelles en français littéraire, en même temps qu'un hommage sincère.

L'ouvrage est organisé selon quatre chapitres égaux. Comme l'indique la synthétique « Présentation » des collecteurs du recueil, ceux-ci se répartissent en réalité selon les deux larges spécialités de la dédicataire, la langue et le style. Le premier chapitre regroupe des études d'orientation linguistique ou métalinguistique, tandis que les trois autres traitent des problèmes posés par la pratique et la théorie stylistiques : à partir de corpus littéraires variés, ils approchent successivement l'étude des faits lexicaux et syntaxiques, le massif des analyses énonciatives et l'interprétation de l'inscription de motifs dans les textes. Nous reprenons ici cette répartition.

I. « LA LANGUE ENTRE HISTOIRE ET SYSTÈME »

La première partie rassemble des contributions consacrées à l'histoire de la langue et des idées linguistiques ou à des questions de théorie. Mireille Huchon montre que les Français du xvi^e siècle, par opposition aux Italiens qui peuvent s'appuyer sur les grands auteurs du passé, tentent de fonder une langue idéale dans une stricte synchronie de rapports linguistiques, que cette langue s'inspire d'un « français courtisan » orné mais adapté à la communication ou qu'elle se démarque artificiellement de l'usage le plus commun. L'enquête de Delphine Denis sur « le statut du nom propre au xvii^e siècle » aboutit au constat d'une « relative pauvreté » de la réflexion sur cet objet dont le traitement littéraire offre pourtant au stylisticien « un poste d'observation fascinant ». Assurément, il y a là un enjeu majeur pour qui s'intéresse aux « usages sociaux, cognitifs et esthétiques du texte littéraire ». Gilles Siouffi, lui, met au jour « la dualité dans la communication »